

Rivaux amis (Les), comédie en un acte et en vers

Auteur : Forgeot, Nicolas-Julien (1758-1798)

Description & Analyse

DescriptionComédie en un acte et en vers, représentée au Théâtre français, le 13
Novembre 1782 (Nouvelle édition)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Comédie\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentErasmus University Rotterdam (n° 1154671003)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques(8°) 30 pages numérotées

Date1783

LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-
Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition
numérique)

Citer cette page

Forgeot, Nicolas-Julien (1758-1798), *Rivaux amis (Les)*, comédie en un acte et en

vers, 1783

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/412>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le
23/05/2023

LES
RIVAUX AMIS,
COMÉDIE,
EN UN ACTE ET EN VERS,
PAR M. FORGEOT.

REPRÉSENTÉE AU THÉÂTRE FRANÇAIS,
le 13 Novembre 1782, & le lendemain à Versailles
devant LEURS MAJESTÉS.

NOUVELLE ÉDITION.

Prix, douze sols.



A TOULOUSE,
Chez BROULHIET, Libraire, rue St. Rome,
au coin de la rue Dumai.

M. DCC. LXXXIII.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

MON PERE.

O MON PERE ! permettez-moi de vous offrir cette bagatelle , comme un gage de mon amour , & de ma reconnoissance. Son succès a passé mon espoir. Jamais le Public ne fut plus indulgent , jamais piece ne fut mieux jouée , jamais Auteur ne fut plus heureux. Vous avez partagé ma joie. Daignez-y mettre le comble , en approuvant mon goût pour la carrière où je suis entré , & que je chéris plus que jamais , puisque je lui dois le bonheur de rendre publiquement hommage au meilleur des Peres.



A C T E U R S.

LA COMTESSE.	M ^{lle} . Contat.
LISETTE.	M ^{de} . Bellecour.
MELCOUR.	M. Molé.
DAMIS.	M. Fleury.

La Scene est chez la Comtesse.



L E S
R I V A U X A M I S ,
C O M É D I E .



S C E N E P R E M I E R E .

D A M I S , M E L C O U R .

M E L C O U R .

JE veux te faire part d'un excellent projet ,
Damis. Nous adorons tous deux le même objet.
Tous deux depuis long-tems nous gardons le silence ,
Toi , par timidité , moi , mon cher , par prudence.

D A M I S .

Par prudence ? Melcour !

M E L C O U R .

Je vais te le prouver ;
Je suis fort étourdi , la Comtesse est très-sage :
Nous ressemblant si mal , il pourroit arriver
Qu'on ne reçut pas bien l'offre de mon hommage.
Mais si tu t'y prêtois , je fais un sûr moyen
De déclarer nos feux à l'aimable Julie ,
Sans rien craindre , & peut-être avec succès.

D A M I S .

Eh bien ,

Quel est-il ?

M E L C O U R .

De parler l'un pour l'autre.

A 2

4 LES RIVAUX AMIS,
D A M I S.

Folie !

M E L C O U R.

Non. Peins-lui mon amour , je lui peindrai le tien.

D A M I S.

Ce dessein.....

M E L C O U R.

Est charmant , & de plus nécessaire.

D A M I S.

Que diroit la Comtesse ?

M E L C O U R.

Il ne peut lui déplaire.

D A M I S.

Je craindrois.....

M E L C O U R.

Que crains-tu ? Le mal sera pour moi.

D A M I S.

Il faudroit un motif.

M E L C O U R.

Tu plaisantes , je croi.

Le nôtre est suffisant. Aimes-tu la Comtesse ?

D A M I S.

Je l'aime.

M E L C O U R.

Voudrois-tu qu'elle connût ton cœur ?

D A M I S.

Oui.

M E L C O U R.

Bon. Oseras-tu lui peindre ta tendresse ?

D A M I S.

Jamais.

M E L C O U R.

Ce mot là seul décide en ma faveur.

Ne te permettant point de rompre le silence ,

Il faut bien que quelqu'un déclare ton amour.

Je serai ce quelqu'un , si Damis , à son tour ,

Du mien au même objet veut faire confidence ;

D'ailleurs chacun de nous , dans ces tendres aveux ,

Ne parlant pas pour soi , nous pourrons tous les deux

Confirmer ou nier , suivant la circonstance :

C'est beaucoup.

D A M I S.

J'en conviens : mais...

COMÉDIE:
MELCOUR.

5

Plus de résistance.

Sur-tout, quoique rivaux, soyons de bonne foi.

DAMIS.

Et tu commenceras ?

MELCOUR.

Pourquoi la préférence ?

DAMIS.

Comme auteur du projet.

MELCOUR.

Allons, par complaisance

J'y veux bien consentir : je vais parler pour toi.

Mais à ton tour aussi. . .

DAMIS.

Tu connoîtras mon zèle.



SCENE II.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE.

MESSEIERS, je vous salue.

MELCOUR.

Ah ! bon jour, mon enfant.

Peut-on voir ta Maîtresse ?

LISETTE.

Elle n'est pas chez elle.

Pour deux tendres amans, cette absence est cruelle.

DAMIS.

Deux amans !

LISETTE.

Oui, Messieurs, le fait est très-constant.

L'amour se cache en vain ; j'ai deviné le vôtre.

MELCOUR.

Parbleu ! je suis charmé de ton discernement ;

Et puisque tu fais tout, dis-nous confidemment

Lequel est préféré.

LISETTE.

Lequel ? ni l'un ni l'autre.

8 LES RIVAUX AMIS,
MELCOUR.

Fort bien. Point de jaloux.

DAMIS.

L'aveu n'est pas flatteur.

LISETTE.

Que chacun de vous deux déclare sa tendresse :
Vous serez mieux instruits.

MELCOUR.

Et si de ta Maîtresse,

Un de nous deux alors doit obtenir le cœur,
Pour qui parierois-tu ?

LISETTE.

C'est mon secret.

MELCOUR.

Lisette.

LISETTE.

Je suis sourde, Monsieur.

DAMIS.

Réponds.

LISETTE.

Je suis muette.

MELCOUR.

Pour Damis ?

DAMIS.

Pour Melcour ?

MELCOUR.

Je veux être éclairci.

LISETTE.

Vous ne le ferez point.

DAMIS.

Et moi ?

LISETTE.

Pas davantage.

DAMIS, lui donnant sa bourse.

Prends, & parle.

LISETTE.

Ma foi, c'est pour vous que je gage.

MELCOUR, lui offrant la sienne.

Elle l'aime, Lisette ?

LISETTE, la prenant.

Elle vous aime aussi.

MELCOUR.

Comment donc ! mais tu fais des progrès incroyables !

COMÉDIE:

7

La Comtesse à présent nous aime tous les deux !

L I S E T T E.

C'est que tous deux aussi vous êtes fort aimables.

D A M I S.

Lisette a de l'esprit : mais si j'en crois ses yeux ,
Lisette ne fait rien.

L I S E T T E.

Justement , dont j'enrage.

Si vous vous déclariez , j'en ferois davantage.

D A M I S.

Je crains de lui déplaire.

L I S E T T E.

Un aveu plaît toujours.

Et vous ?

M E L C O U R.

J'aurois parlé , mais depuis quelques jours
Sa froideur me retient.

L I S E T T E.

Selon vous , pour bien faire ;
Madame se devoit déclarer la première.

M E L C O U R.

Oui , je l'aimerois mieux.

L I S E T T E.

Ce projet vous sourit ?

La déclaration seroit neuve.

M E L C O U R.

Et divine.

Qu'en penses-tu ?

L I S E T T E.

Monsieur , une femme d'esprit
Ne dit point son secret , il faut qu'on le devine.

D A M I S.

Aide-moi donc , Lisette , à deviner le sien.

Je ne suis point ingrat.

L I S E T T E.

Je ne réponds de rien.

Mais comptez sur mon zèle & mon expérience.

D A M I S , *s'en allant.*

Tu peux compter aussi sur ma reconnaissance.

M E L C O U R.

Où vas-tu ?

D A M I S.

Chez Florise. On m'attend , & j'y cours.

8 LES RIVAUX AMIS,

MELCOUR.

Notre convention a toujours lieu ?

DAMIS.

Toujours.

Commence , & je finis.

(Il sort.)



SCENE III.

MELCOUR, LISETTE.

MELCOUR, à part.

MON nouveau ministère

N'est pas aisé.

LISETTE.

Monsieur, vous savez donc vous taire ?

MELCOUR.

Pour la première fois.

LISETTE.

L'effort est surprenant !

Il faut que vous aimiez bien véritablement.

MELCOUR.

Juge de mon amour , puisque je me marie.

LISETTE.

Bientôt ?

MELCOUR.

Tout aussi-tôt que l'on voudra de moi.

Je tremble cependant.

LISETTE.

De quoi donc , je vous prie ?

MELCOUR.

L'hymen sage & constant me cause quelque effroi ;

Lorsque l'amour plus gai , débitant la fleurette ,

S'engage , se dégage à chaque instant du jour ,

Contracte innocemment quelque agréable dette. ...

LISETTE

Que l'hymen en bon frère acquite pour l'amour.

MELCOUR.

C'est fort bien fait à lui.

LISETTE.

COMÉDIE.

L I S E T T E.

2

N'est-ce pas ?

M E L C O U R

Et moi-même

Je veux me corriger, réformer mon système,
Être le protecteur de ce lien chéri.

J'aime, parle pour moi, ma victoire est complète,
Et je me charge alors de la dot de Lisette.

L I S E T T E.

Et Lisette, Monsieur, se charge du mari.

M E L C O U R.

Je m'en rapporte à toi.

L I S E T T E.

Chut, voici ma Maîtresse.



S C E N E I V.

L È S M Ê M E S , L A C O M T E S S E .

L A C O M T E S S E .

L I S E T T E , en vérité j'admire votre adresse.
Damis vient pour me voir, vous le laissez partir.

L I S E T T E.

Si Madame, en sortant, eût daigné m'avertir,
Je l'aurois retenu.

L A C O M T E S S E .

L'excuse est excellente.

L I S E T T E.

Madame...

L A C O M T E S S E .

Une autre fois, soyez plus prévoyante.

M E L C O U R.

Ce vif empressement est flatteur pour Damis.

L A C O M T E S S E .

Non. Mais il faut du moins ménager ses amis.

M E L C O U R.

Ses amis ?

L A C O M T E S S E .

Rien de plus.

M E L C O U R.

Heureux d'être le vôtre,

B

10 LES RIVAUX AMIS,
Ce titre m'est bien cher. Mais je vous avoueraï.
Que je viens près de vous en reclamer un autre.
Je n'ose....

L I S E T T E , *bas.*

Osez toujours , & je vous appuierai.

M E L C O U R.

Je dois parler d'amour , la chose est délicate.

L A C O M T E S S E.

Cet aveu me surprend.

M E L C O U R.

Bien plus qu'il ne vous flatte.

Ah ! si vous connoissiez l'excès de cet amour ,
Lui refuseriez-vous le plus léger retour ?

L A C O M T E S S E.

Vous amoureux ! J'en doute.

L I S E T T E.

Et moi j'en suis certaine.

M E L C O U R.

Je sens trop que vers vous un doux penchant m'entraîne,
Mais ce n'est pas pour moi que je parle aujourd'hui.

L A C O M T E S S E.

Comment ?

L I S E T T E.

Pardonnez-moi , Madame , c'est pour lui.

M E L C O U R.

Non , Madame.

L I S E T T E.

Si fait. Je suis son interprete.

M E L C O U R.

Je ne suis en ces lieux que comme Ambassadeur.

L I S E T T E.

Mais que dites-vous donc ?

M E L C O U R.

La vérité.

L I S E T T E.

Monsieur.

M E L C O U R.

Enfin c'est pour Damis...

L A C O M T E S S E.

Damis ? ... Sortez , Lisette.

L I S E T T E.

Une autrefois eucor je parlerai pour vous.

SCÈNE V.

MELCOUR, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

D LAISANTEZ-VOUS, Melcour ?

MELCOUR.

Non, d'honneur. Entre nous

Il faut sur cet amour que votre cœur prononce.

Damis brûle, & se tait : en ami généreux

J'ai promis aujourd'hui de déclarer ses feux,

Je l'ai dû, je l'ai fait, & j'attends la réponse.

LA COMTESSE.

Damis m'aime, & c'est vous qui m'en faites l'aveu !

L'idée est merveilleuse.

MELCOUR.

On peut m'y reconnoître.

Que lui dirai-je ?

LA COMTESSE.

Mais...

MELCOUR.

L'aimeriez-vous un peu ?

LA COMTESSE.

Si je vous consultois ?

MELCOUR.

Il y perdrait peut-être.

LA COMTESSE.

N'êtes-vous pas amis ?

MELCOUR.

Oui. Mais il est des cas.

Où l'amitié... Tenez, ne m'interrogez pas.

Si le premier aveu coûte beaucoup à faire,

Un second maintenant ne me coûteroit guère.

LA COMTESSE.

Un second ! poursuivez.

MELCOUR.

Il ne m'est pas permis.

LA COMTESSE.

Sauriez-vous quelque trait qui pût nuire à Damis ?

MELCOUR.

Non, Madame.

B 2

LES RIVAUX AMIS,
LA COMTESSE.

Parlez.

MELCOUR.

Non, vous dis-je, au contraire

Damis est un jeune-homme...

LA COMTESSE.

Aimable.

MELCOUR.

Assurément.

LA COMTESSE.

Modeste.

MELCOUR.

Je le fais.

LA COMTESSE.

Plein d'honneur.

MELCOUR.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Estimable.

MELCOUR.

En tout point.

LA COMTESSE.

D'un commerce charmant.

Et qui feroit, je crois, le bonheur d'une femme.

MELCOUR.

Aie, aie !

LA COMTESSE.

En vérité je ne vous comprends point.

Si vous aimez Damis, un éloge sincère,

Quand vous parlez pour lui, ne doit point vous déplaire.

MELCOUR.

Non, mais...

LA COMTESSE.

Expliquez-vous ?

MELCOUR.

Je me tais sur ce point.

LA COMTESSE.

Encor.

MELCOUR.

C'est un secret.

LA COMTESSE.

Daignez m'ouvrir votre ame.

Éclaircissez un fait qui pourroit m'allarmer.

COMÉDIE.

13

Auroit-il quelque tort à vos yeux ?

MELCOUR.

Oui, Madame,

Un bien grand.

LA COMTESSE.

Quel est-il ?

MELCOUR.

Celui de vous aimer.

LA COMTESSE.

Vous êtes fou, Melcour.

MELCOUR.

Non, j'ai toute ma tête.

LA COMTESSE.

En ce cas-là, Monsieur, vous êtes fort honnête.

MELCOUR.

Mais vraiment ce discours est très-flatteur pour vous.

LA COMTESSE.

Vous m'impatientez.

MELCOUR.

Calmez ce grand courroux.

LA COMTESSE.

Parlez plus clairement, ou je quitte la place.

MELCOUR.

Je ne puis plus me taire après cette menace.

LA COMTESSE.

Parlez donc.

MELCOUR.

Eh bien...

LA COMTESSE.

Quoi ?

MELCOUR.

Vous ferez s'il vous plaît...

(Il apperçoit Damis.)

Mais non, voici quelqu'un qui va vous mettre au fait.



SCÈNE VI.

LES MÊMES, DAMIS, au fond.

LA COMTESSE.

Vous partez ?

MELCOUR.

Il le faut.

14 LES RIVAUX AMIS,
LA COMTESSE.

Pourquoi ?
MELCOUR.

Par modestie.

Eh bien ?
DAMIS, *au fond.*

MELCOUR.
Avec succès je quitte la partie.
DAMIS.

La Comtesse ?...

MELCOUR.

A ton tour.

DAMIS.

Au moins...

MELCOUR.

Chacun le sien.

Adieu. Plaide ma cause, & sur-tout parle bien.
(*Il sort.*)



SCENE VII.

DAMIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *à part.*

Il approche : voyons.

DAMIS, *à part.*

Que faut-il que j'espère ?...

Je le saurai bientôt en parlant pour Melcour.
Madame...

LA COMTESSE, *à part.*

Il est tremblant.

DAMIS.

Je suis un téméraire

Qui craint avec raison l'aveu qu'il doit vous faire.

LA COMTESSE.

Et quel aveu ?

DAMIS.

Celui du plus sincère amour.

LA COMTESSE, *à part.*

Ah !... je n'en doute plus.

COMÉDIE:

15

DAMIS.

On vous aime, Madame.

On pourroit vous déplaire en déclarant sa flamme. ...

LA COMTESSE.

Celui dont vous parlez seroit-il dans ce cas ?

Son mérite. ...

DAMIS.

Il en a, Mais sa tête légère

Peut-être en sa faveur ne vous prévient pas.

Il est fort étourdi.

LA COMTESSE.

Je croyois le contraire.

DAMIS.

Je ne le flatte point, je dis la vérité.

LA COMTESSE.

Ne le jugez-vous pas avec sévérité ?

DAMIS.

Quand vous le connoîtrez vous penserez de même.

LA COMTESSE.

Je l'ai cru raisonnable.

DAMIS.

Il est vrai qu'il vous aime.

C'est son seul titre.

LA COMTESSE.

Encor ! Vous en parlez, Damis,

Comme s'il n'étoit point au rang de vos amis.

DAMIS.

Il m'est cher cependant.

LA COMTESSE, *riant*.

Vraiment ?

DAMIS.

Je vous le jure.

LA COMTESSE.

Ce serment est de trop.

DAMIS.

Peut-être croyez-vous.

Qu'un peu de jalousie. ...

LA COMTESSE.

Eh non, non. Vous jaloux ?

Et de quoi ?

DAMIS.

Je voudrois son bonheur.

LA COMTESSE.

J'en suis sûre.

16 LES RIVAUX AMIS,

D A M I S.

Peut-être à son égard ai-je été rigoureux ;
Mais mieux que ses défauts je connois son mérite :
Il est franc , bon ami , sensible , généreux

L A C O M T E S S E.

Trop timide sur-tout.

D A M I S.

Timide ! Sa conduite

L A C O M T E S S E.

Le prouve.

D A M I S.

Non.

L A C O M T E S S E.

Si fait.

D A M I S.

Nous nous trompons tous deux.

L A C O M T E S S E.

Je ne me trompe pas.

D A M I S.

Ce discours . . .

L A C O M T E S S E.

Vous étonne.

Allez , épargnez-vous tant de discrétion ;

Je fais tout.

D A M I S.

Vous sauriez !

L A C O M T E S S E.

Je connois la personne.

D A M I S.

Qui vous aime.

L A C O M T E S S E.

Oui , vous dis-je. Et Melcour

D A M I S.

Est son nom ;

Vous l'avez deviné.

L A C O M T E S S E , *à part.*

Me ferois-je méprise ?

Melcour ? . . .

D A M I S.

Est cet amant pour qui je vous parlois.

L A C O M T E S S E , *à part.*

Je suis jouée. O ciel !

D A M I S.

COMÉDIE

17

DAMIS.

Vous paroissez surprise.

LA COMTESSE, *tranquillement.*

Moi ! surprise ! & pourquoi ? puisque je le savais ?

DAMIS.

De lui-même ?

LA COMTESSE.

Peut-être.

DAMIS, *à part.*

Il n'aura pu se taire.

Et vous l'avez sans doute écouté sans colere ?

LA COMTESSE.

Sans colere.

DAMIS.

Fort bien. L'avcu qu'il vous a fait

Ne vous a pas déplu ?

LA COMTESSE.

Devoit-il me déplaire ?

DAMIS, *à part.*

Elle l'aime !

LA COMTESSE.

D'où vient ce transport indiscret ?

DAMIS.

Moi ! je suis enchanté.

LA COMTESSE.

Tout de bon ?

DAMIS.

Oui, Madante.

(*à part.*)

Monsieur Melcour !

LA COMTESSE.

Encor !

DAMIS.

J'approuve votre flânerie.

LA COMTESSE.

Vous l'approuvez !

DAMIS.

Melcour méritoit d'être heureux.

LA COMTESSE.

Il est franc, bon ami, sensible, généreux.

DAMIS.

Cela peut être, mais...

C

18 LES RIVAUX AMIS,
LA COMTESSE.

Vous l'avez dit vous-même:
Quoiqu'un penchant secret m'entraînât vers Melcour,
Je n'osois cependant approuver son amour.
Mais vous me rassurez en louant ce que j'aime.
Et j'espère, Damis, vous prouver aujourd'hui
Que ce n'est pas en vain que vous parlez pour lui.



SCENE VIII.
DAMIS, MELCOUR.

DAMIS, *seul*.
QUEL coup ! cruel Melcour ! ah ! quelle perfidie !
Il parloit pour lui-même ; & moi complaisamment....

MELCOUR.
Eh bien, mon cher Damis, quel est le dénouement ?
Tu triomphes sans doute, & l'on me congédie.
DAMIS.

Oui.

MELCOUR.
J'en suis enchanté pour toi.
DAMIS.

MELCOUR. Bien obligé.
Ton triomphe étoit sûr, & je l'aurois gagé.
Allons, puisqu'il falloit que l'ingrate Comtesse
Dédaignât fierement l'hommage de mon cœur ;
Au moins est-il heureux que tu sois son vainqueur :
Le bonheur d'un ami dissipe ma tristesse.
Tout sembloit vous lier, l'âge, l'humeur, le goût ;
Et vous vous convenez tous les deux.

DAMIS.
Oui, beaucoup.

MELCOUR.
Je l'avois toujours dit ; à quand ton mariage ?
DAMIS.

C'est un peu fort.
MELCOUR.
Comment ! tu ne l'épouses pas ?
DAMIS.
Moi ! l'épouser, Monsieur !

COMÉDIE.

19

MELCOUR.

Mais c'est assez l'usage.

DAMIS.

Finirez-vous bientôt ?

MELCOUR.

Pourquoi ces grands éclats ?

Rassure-toi, mon cher. Elle a de la figure,
Des graces, des talens ; mais mon but, je t'assure,
N'est pas de te la faire épouser malgré toi.

DAMIS.

Je le crois bien vraiment, puisque c'est vous qu'elle aime.

MELCOUR.

Je ne m'en doutois pas.

DAMIS.

Loin de parler pour moi,
Selon votre projet, vous n'avez pas vous-même
Déclaré votre amour ?

MELCOUR.

Monsieur se divertit.

DAMIS.

Répondez, répondez. Eh bien ?

MELCOUR.

Tu perds l'esprit.

Auprès de la Comtesse, à mes projets fidèle
J'ai déclaré pour toi ta tendresse pour elle.

DAMIS.

Vraiment ?

MELCOUR.

Rien n'est plus vrai. Bien plus, c'est que son cœur
M'a paru, j'en conviens, pancher en ta faveur.

DAMIS.

Allons, vous vous moquez, Monsieur.

MELCOUR.

Je suis sincère.

DAMIS.

Mais encore une fois je suis sûr du contraire.
La Comtesse est plus franche, & m'a dit entre nous,
Qu'elle vous aimoit.

MELCOUR.

Moi ! qu'elle m'aimoit !

DAMIS.

Oui, vous.

C 2

Digitized by Google

20 LES RIVAUX AMIS,
MELCOUR.

Je n'y comprends plus rien. Tout ce que je puis dire,
C'est que de mon amour je n'ai point fait l'aveu,
Peut-être à nos dépens elle aura voulu rire,
Et de nous intriguer se sera fait un jeu.

DAMIS.

Pourquoi ?

MELCOUR,

Pour nous punir tous deux de notre ruse,

DAMIS.

C'est toi qui l'as voulu.

MELCOUR,

Mon zèle est mon excuse.

DAMIS.

Mais que faire à présent ?

MELCOUR.

Il faut la détromper,

DAMIS.

Je n'oserais jamais me présenter chez elle,

MELCOUR.

Je te présenterai, moi : viens.

DAMIS.

L'offre est nouvelle,

Écoute. A son humeur si tu veux échapper,

Crois qu'il est dangereux de nous montrer ensemble,

MELCOUR.

Le danger n'est pas grand. Suis-moi toujours,

DAMIS,

Je tremble ;

Je ne puis.

MELCOUR.

Adieu donc. Amant plus courageux,

Je vole à ses genoux soupirer pour nous deux.



SCENE IX,

DAMIS.

CETTE explication nous étoit fort utile,
Mais je suis détrompé sans être plus tranquille.
Ma conduite, mes torts, la Comtesse, Melcour,
Je crains tout. J'attends tout. Et la moindre apparence,
Tour-à-tour me rendant ou m'ôtant l'espérance,
Semble, pour mon malheur, accroître mon amour.

COMÉDIE.

21

SCÈNE X.

DAMIS, LISETTE,

LISETTE,

Monsieur, c'est un billet.

DAMIS,

Un billet de Julie ?

LISETTE,

Lisez, & répondez.

DAMIS, *lit.*

« J'ai à vous parler d'une affaire qui vous intéresse. Trouvez-
vous dans mon salon dans une demie heure. Ne dites rien à
Melcour de ce rendez-vous, & ne l'oubliez pas. »

Qui ? moi, que je l'oublie !

Lisette,

LISETTE.

Eh bien, Monsieur !

DAMIS.

Tu veux me mettre au fait,

LISETTE.

Voyons, parlez.

DAMIS.

Pourquoi m'écrit-on ce billet ?

LISETTE.

Ma foi, je n'en fais rien.

DAMIS.

Crois-tu qu'on me pardonne ?

LISETTE.

Quoi donc ?

DAMIS.

J'ai quelque tort.

LISETTE.

Ma Maîtresse est si bonne ?

DAMIS.

Elle m'excuseroit ?

LISETTE.

Je ne dis pas cela.

DAMIS.

Du moins puis-je espérer ?

22 LES RIVAUX AMIS,
L I S E T T E.

Sur cet article-là

Attendez votre arrêt.

D A M I S.

L'attente est si cruelle ?

L I S E T T E.

Il le faut.

D A M I S.

Allons donc. Melcour est auprès d'elle.

Je veux en m'éloignant le laisser dans l'erreur ;

Mais bientôt je reviens aux pieds de ta Maîtresse

Reconnoître mes torts , déclarer ma tendresse ,

Mériter mon pardon , & peut-être son cœur.

S C E N E X I.

L I S E T T E.

Il aime, il est tremblant ; & Melcour , au contraire ,
En recevant de moi ce billet circulaire ,
Sembloit croire déjà son triomphe complet.
D'abord se conformant aux termes du billet ;
Loin d'entrer chez Julie , il fuit avec mystère ;
Et sur ce rendez-vous m'a promis de se taire.
Mais pour se consoler d'une si dure loi ,
Monsieur , de son mérite ose tout se promettre ;
Et quand pour le tromper j'osois tout me permettre ,
Son amour-propre encor le trompoit mieux que moi.

S C E N E X I I.

LA COMTESSE, LISETTE.

LA COMTESSE,

A VEZ-VOUS vu Damis ?

L I S E T T E.

J'ai remis votre lettre ,

Madame. En vérité c'étoit avec regret.

COMÉDIE.

23

LA COMTESSE.

Vous êtes bien sensible.

LISETTE.

Ah ! Madame ! il vous aime !...

LA COMTESSE.

Oui , beaucoup.

LISETTE.

Il étoit dans un chagrin... Vous-même,

Vous ne l'auriez pas vu sans y prendre intérêt.

LA COMTESSE.

Je n'en prends point à lui.

LISETTE.

Du tout ? je plains sa flamme.

LA COMTESSE.

Il étoit donc bien triste ?

LISETTE.

Hélas ! votre billet

A fait naître un moment quelque espoir dans son ame.

Mais à tort ?

LA COMTESSE.

Sûrement... Viendra-t-il ?

LISETTE.

Oui , Madame,

Monsieur Melcour aussi.

LA COMTESSE.

Je veux les réunir ;

Et les faire expliquer.

LISETTE.

Peut-être les punir,

Je vous livre Melcour : punissez son audace.

Mais pour Damis au moins je vous demande grace.

LA COMTESSE.

Tu le proteges.

LISETTE.

Oui , je connois son amour ;

Et sa conduite enfin n'est qu'une étourderie.

LA COMTESSE.

Elle est forte.

LISETTE.

Là , là. D'ailleurs Monsieur Melcour,
Madame , en est l'auteur.

LA COMTESSE.

Melcour ?

24 LES RIVAUX AMIS,
LISETTE

Je le parie.

Il l'a presqu'avoué.

LA COMTESSE.

D'après un tel aveu....

LISETTE.

Damis n'est plus coupable.

LA COMTESSE.

Ou du moins l'est bien peu.

N'est-il pas vrai ? Lisette.

LISETTE.

Oui, si peu que sa grace...

LA COMTESSE.

Sa grace ! eh bien ?

LISETTE.

Voyez.

LA COMTESSE.

Mais toi-même à ma place,

Parle ; que ferois-tu ?

LISETTE.

Pardonner est si doux !

Damis vous aime tant !

LA COMTESSE.

Tu crois ?

LISETTE.

En doutez-vous ?

Tenez, je sens très-bien la faute qu'il a faite ;
Mais moi, je l'oublierois.

LA COMTESSE.

Oublions-la, Lisette ;

LISETTE.

Ah ! qu'il sera content !

LA COMTESSE.

Et Melcour ?

LISETTE.

Le voilà.

LA COMTESSE.

Déjà ! rentre, & tais-toi.

La Comtesse entre dans un cabinet.

LISETTE.

Comptez sur mon adresse.

J'ai ma réponse prête.

SCENE XIII.

SCENE XIII.

LISETTE, MELCOUR, DAMIS.

MELCOUR.

Ah ! que fait ta Maîtresse ?

LISETTE *fait la révérence, & se retire.*

MELCOUR.

On ne répond pas mieux que cette fille-là.

DAMIS, *entrant du côté opposé à Melcour.*
Attendons la Comtesse.

MELCOUR.

Attendons notre belle.

DAMIS.

Si Melcour me savoit tête à tête avec elle !

MELCOUR.

Si Damis connoissoit jusqu'où va mon bonheur !

DAMIS.

Il m'en voudroit sans doute.

MELCOUR.

Il auroit de l'humeur.

DAMIS.

Aussi pour l'éviter, j'ai pris un soin extrême.

Il apperçoit Melcour.

Ah !

MELCOUR.

Ah ! que fais-tu là ?

DAMIS.

Mais qu'y fais-tu toi-même ?

MELCOUR.

Ma foi, ... je te cherchois.

DAMIS.

Je te cherchois aussi.

MELCOUR.

Il faut faire expliquer Julie.

DAMIS.

Elle est ici.

Cours vite lui parler, l'instant est favorable.

MELCOUR.

Que n'y vas-tu plutôt ; ce rôle te convient.

D

26 L E R I V A U X A M I S ,
D A M I S .

Non. Comme au plus hardi cet honneur t'appartient,

M E L C O U R .

Je te le cede , moi , comme au plus raisonnable.

D A M I S .

Je ne fors pas d'ici.

M E L C O U R .

Je l'attends dans ces lieux.

D A M I S .

Nous avons , tu le fais , quelques torts à ses yeux.

M E L C O U R .

Eh bien , je me fais fort d'obtenir notre grace.

Tu ne peux plus , d'après un motif aussi bon ,

Te dispenser , je crois , de me céder la place.

D A M I S .

Si fait. Car je l'attends pour la même raison.

M E L C O U R .

Je m'en charge , mon cher.

D A M I S .

Cede-moi , je t'en prie,

M E L C O U R .

Mais ta timidité !

D A M I S .

Mais ton étourderie !

M E L C O U R .

Je vois que du secret tu veux être éclairci.

D A M I S .

Avec toi , je le sens , il faut être sincère.

M E L C O U R .

De la discrétion.

D A M I S .

Songe qu'il faut se taire.

M E L C O U R .

Avec Julie...

D A M I S .

Eh bien ?

M E L C O U R .

J'ai rendez - vous ici.

D A M I S .

Avec elle , en ces lieux , j'ai rendez - vous aussi.

M E L C O U R .

Tu plaisantes.

D A M I S .

C'est toi.

COMÉDIE.

27

MELCOUR.

Le mien est véritable.

DAMIS.

Le mien parcillement.

MELCOUR.

Cela n'est pas croyable.

DAMIS.

Je puis te le prouver.

MELCOUR.

Tout de bon ?

DAMIS.

Tout de bon.

A cinq heures, ce soir....

MELCOUR.

Cinq heures !

DAMIS, *montrant sa lettre.*

La Comtesse

Me promet par écrit d'être dans son salon.

MELCOUR, *montrant la sienne.*

Pour la même heure aussi, j'ai la même promesse.

DAMIS.

Quoi ?

MELCOUR.

Nous nous sommes joués. Mais le tour est charmant.
Nous comptions tous les deux que nous avions su plaire.

DAMIS.

Notre triomphe, hélas ! n'a duré qu'un moment.

MELCOUR.

Ne te chagrine point, fais-tu ce qu'il faut faire !
Partons & taisons-nous.

DAMIS.

Mon secret est le tien.

MELCOUR.

Tu peux compter sur moi ; notre gloire est commune.

DAMIS.

Tu ne publieras pas notre bonne fortune.

MELCOUR.

Imite ma prudence, & l'on ne saura rien.

Ils vont pour sortir.



D 2.

Digitized by Google



SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA COMTESSE,
ET LISETTE, *qui parolt à la fin de la scène.*

LA COMTESSE, *sortant du cabinet.*

Je ne vous promets pas de garder le silence,
D A M I S.

O Ciel !

M E L C O U R,
Vous écoutiez !

D A M I S.

Oubliez notre offense.

LA COMTESSE,
Si vous m'avez jouée, au moins je vous le rends.
M E L C O U R.

Nous ne nous devons rien, notre grace est certaine,
Et puisque cet instant à vos pieds nous ramene,
Prononcez notre arrêt, Madame, je l'attends.

LA COMTESSE.

Comment ?

M E L C O U R.
Damis vous aime, & Melcour vous adore,
Quel sera le vainqueur ?

LA COMTESSE.

Vous plaisantez encore !

D A M I S,

Il dit la vérité.

M E L C O U R.

Vous doutez d'un aveu ?...

LA COMTESSE.

Qui chez nous est beaucoup, & chez vous n'est qu'un jeu.

M E L C O U R.

Pour triompher enfin de votre résistance,
Qu'exigez-vous de nous ?

LA COMTESSE.

Mais... deux ans de constance.

D A M I S.

Il est d'autres moyens que l'on peut employer.

COMÉDIE.
LA COMTESSE

29

C'est le plus sûr.

MELCOUR.

Deux ans ! le terme m'épouvante.

LA COMTESSE.

Déjà !

DAMIS.

Pour un amant l'épreuve est violente,

LA COMTESSE.

Le titre de mari ne se peut trop payer.

Vous feroit-on subir le plus rude esclavage,

Obéir sans se plaindre est toujours le plus sage.

Vous avez votre tour : affranchi de ses fers

L'époux venge l'amant des maux qu'il a soufferts.

MELCOUR.

Oui, mais...

LA COMTESSE.

Vos droits bientôt détruiroient mon empire.

DAMIS.

Des droits ! Vous rendre heureuse est le seul où j'aspire.

LA COMTESSE.

Si je vous en croyois, quels seroient mes garants ?

Vous êtes jeune encor.

DAMIS.

J'aimerai plus long-temps.

LA COMTESSE.

L'hymen est un lien dangereux à votre âge.

MELCOUR.

Je suis plus vieux que lui.

LA COMTESSE.

Vous n'êtes pas plus sage.

MELCOUR.

Avant trois mois d'hymen je serai corrigé.

Vous verrez un Caton.

LA COMTESSE.

Vraiment ?

MELCOUR.

Je le parie.

Le cœur est-il pour moi ?

DAMIS, à genoux.

Prononcez, je vous prie.

(Lisette parolt & reste au fond du Théâtre.)

30 LES RIVAUX AMIS, &c.

MELCOUR, à genoux.

Prononcez, dauffiez-vous me donner mon congé;

LA COMTESSE.

La crainte me retient.

MELCOUR.

Crainte qui m'humilie;

DAMIS.

Si vous m'aimiez....

LA COMTESSE.

Hélas !

DAMIS.

Adorable Julie,

Qu'annonce ce foupir ?

MELCOUR.

Parlez, je fuis discret.

LA COMTESSE, à Damis.

Ah ! c'eft un imprudent qui vous dit mon fecret,

DAMIS.

Vous m'aimez ?

LA COMTESSE.

Oui, Damis.

DAMIS.

Agréable fuprife !

Ah, Madame ! ah, Melcour ! que ce moment eft doux !

MELCOUR, fe relevant.

Je puis me difpenfer de refter à genoux.

LISETTE.

Je viens chercher la dot que vous m'avez promise.

MELCOUR.

Quand je me marierai. Pour nous, mon cher Damis,
Ceffons d'être rivaux, fans cefler d'être amis.

F I N.

Lu & approuvé, ce 30 Octobre 1782.

S U A R D.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 30
Octobre 1782.

LE NOIR.

NOUVELLES PIÈCES DE THÉÂTRE, ET AUTRES,

*QUI se trouvent en nombre chez BROUILLIER,
Libraire à Toulouse. (8 Mars 1783.)*

NOUVEAUTÉS.

TOM-JONES à Londres,
Comédie nouvelle, en cinq
Actes & en Vers, par M.
Desforges. (Prix 15 fols.)
Les Rivaux Amis, Comédie,
par M. Forgeot, 1783.
Tibère & Sérénus, Tragédie,
par M. Fallot, belle édition.
Ésope à la Foire, Comédie,
par M. Dancourt, (édition
augmentée de trois Scènes.)
Les deux Billets, jolie Comé-
die, par M. de Florian.
L'Enrollement supposé, Co-
médie, par M. Dorvigny.
L'Eclipse Totale, Opéra-Com.
Musique de M. d'Aleynac.
Les Fausses Consultations.
Les Maris Corrigés.
L'Anglais ou le Fou raisonna-
ble, (7^e. édition retouchée.)
Félix ou l'Enfant - Trouvé,
édition corrigée.
Chacun a sa Folie.
L'Officieux.
Nadir, Tragédie.
Adélaïde ou l'Antipathie pour
l'Amour, Comédie.
Clémentine & Déformes.
Les Événemens Imprévus.
Jeannot, ou les Barrus payent
l'Amende, Comédie parade.

Œdipe chez Admète, Tragéd.
Les Amours d'Été.
Le Sabot Perdu.
Cassandre Occuliste.
Les Vendangeurs.

PIÈCES nouvellement réimprimées.

La Veuve du Malabar.
L'Épreuve Réciproque.
L'Amant Jaloux.
Le Mercure Galant.
Le Déserteur, Opéra.
Alzire, Tragédie de Voltaire.
Gabrielle de Vergi, Tragédie.
La Belle Arsenne.
La Mort de César.
Pygmalion de J. J. Rousseau.
Timus, Tragédie de Belloy.

AUTRES Pièces en nombre.

Albert premier
L'Anglais à Bordeaux.
Le Déserteur, Drame.
Les deux Avides.
L'Impromptu de Campagne.
La Jeune Indienne.
Les deux Chasseurs.
Lucile.
Laurette.
Les Pêcheurs.

La Ressource Comique.
 Le Serrurier.
 Sylvain.
 Le Comte de Cominges,
 Les trois Fermiers.
 Zaire.
 La Gageure Imprévue.
 Le Huron.
 Julie, Opéra.
 La nouvelle École des Femmes.
 Rose & Colas.
 Cinna.
 Crispin Médecin.
 Le Médecin malgré lui.
 Zelmire.
 Le Joueur.
 Rodogune.
 Le Cid.
 L'Indigent.
 Le Père de Famille.
 La Coquette Corrigée.
 L'École des Femmes.

Les Horaces.
 Jephthé, de Boyer.
 Judith, du même.
 Le Festin de Pierre.

*NOUVEAUTÉS
attendues.*

Le Bon Ménage, (suite des
 deux Billets, par le même
 Auteur.
 Le Roi Léar, Tragédie.
 Les Aveux difficiles, Comédie.
 Le Bouquet & les Étrennes.
 L'Embarras des Richesses, Op.
 Le Baïser, (édition augment.)
 Le Vieux Garçon, Comédie.
 La Nouvelle Omphale, Opéra.
 L'Oiseau Perdu & Retrouvé.
 La Musicomanie.
 Le Flatteur, Comédie.
 Les Journalistes Anglais.



PIÈCES acquises manquant au Catalogue.

LE Payfan Magistrat.
 Les Étrennes de Mercure ou
 le Bonnet Magique.
 Les deux Jumeaux de Bergame.
 Le Baïser, joli Opéra.
 Colin & Jannot, Comédie.
 La Prise du Fort St. Philippe.
 Oui ou Non, 1780.
 Thésée. — Arys. — Androma-
 que. — Adele de Ponthieu.
 — les deux Iphigénie.
 Jeannette ou les Battus ne pa-
 yent pas toujours l'amende.
 Le Chevalier Français à Turin.
 Le Ch^{er}. Français à Londres.
 Jérôme le Porteur de Chaise.
 Le Triomphe de l'Amour.
 Les Prôneurs, de Dorat, 1778.
 L'Alcade de Zalamea, 1778.
 Le Retour de tendresse.

Le Pardon inutile.
 La Bonne Femme ou le Phœnix;
 Par M. Pils, 1776.
 L'Amant Loup-Garou.
 Les Noces d'un Fils de Roi.
 La Reconciliation Villageoise.
 Le Port de Mer.
 Le Retour Imprévu.
 La Fille Petit-Maître.
 L'Embarras des richesses, Com.
 L'Épreuve Nouvelle.
 Les Philosophes Amoureux.
 Momus Fabuliste.
 Le Mariage fait & rompu.
 L'Opéra de Province, 1778.
 Deucalion & Phyrre.
 Le Triomphe du Temps Passé,
 — Présent, — Futur.
 Les Panaches. — Matroco.
 Le Sylphe. — Les Regrets.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

La Ressource Comique.
 Le Serrurier.
 Sylvain.
 Le Comte de Cominges,
 Les trois Fermiers.
 Zaïre.
 La Gageure Imprévue.
 Le Huron.
 Julie , Opéra.
 La nouvelle École des Femmes.
 Rose & Colas.
 Cinna.
 Crispin Médecin.
 Le Médecin malgré lui.
 Zelmire.
 Le Joueur.
 Rodogune.
 Le Cid.
 L'Indigent.
 Le Père de Famille.
 La Coquette Corrigée.
 L'École des Femmes.

Les Horaces.
 Jephre , de Boyer.
 Judith , du même.
 Le Festin de Pierre.

NOUVEAUTÉS attendues.

Le Bon Ménage , (suite des
 deux Billets , par le même
 Auteur.
 Le Roi Léar , Tragédie.
 Les Aveux difficiles , Comédie.
 Le Bouquet & les Etrennes.
 L'Embarras des Richesses , Op.
 Le Baïser , (édition augment.)
 Le Vieux Garçon , Comédie.
 La Nouvelle Omphale , Opéra.
 L'Oiseau Perdu & Retrouvé.
 La Musicomanie.
 Le Flatteur , Comédie.
 Les Journalistes Anglais.



PIÈCES acquises manquant au Catalogue.

Le Payfan Magistrat.
 Les Etrennes de Mercure ou
 le Bonnet Magique.
 Les deux Jumeaux de Bergame.
 Le Baïser , joli Opéra.
 Colin & Jannot , Comédie.
 La Prise du Fort St. Philippe.
 Oui ou Non , 1780.
 Thésée. — Arys. — Androma-
 que. — Adele de Ponthieu.
 — les deux Iphigénie.
 Jeannette ou les Battus ne pa-
 yent pas toujours l'amende.
 Le Chevalier Français à Turin.
 Le Ch^{er}. Français à Londres.
 Jérôme le Porteur de Chaise.
 Le Triomphe de l'Amour.
 Les Prôneurs , de Dorat , 1778.
 L'Alcade de Zalamea , 1778.
 Le Retour de tendresse.

Le Pardon inutile.
 La Bonne Femme ou le Phoenix;
 Par M. Piis , 1776.
 L'Amant Loup-Garou.
 Les Noces d'un Fils de Roi.
 La Reconciliation Villageoise.
 Le Port de Mer.
 Le Retour Imprévu.
 La Fille Petit-Maître.
 L'Embarras des richesses , Com.
 L'Épreuve Nouvelle.
 Les Philosophes Amoureux.
 Momus Fabuliste.
 Le Mariage fait & rompu.
 L'Opéra de Province , 1778.
 Deucalion & Phyrre.
 Le Triomphe du Temps Passé,
 — Présent , — Futur.
 Les Panaches. — Matroco.
 Le Sylphe. — Les Regrets.